

Chacom : pour 1 M d'€, le fleuron de la pipe souhaite déménager à L'Essard

Entreprise. Antoine Grenard, directeur de la société, veut moderniser son unité de production et son image. Les locaux de l'actuelle entreprise Curtil permettraient la réalisation de son projet. Mais l'investissement est lourd (un peu moins d'un million d'euros), le déménagement tout proche et les aides pas toutes assurées.

L'entreprise Chacom a le charme suranné des vieilles maisons. Ici, le temps semble s'être figé au début du siècle dernier. L'escalier étroit, débouchant sur un dédale de couloirs qui le sont tout autant, les copeaux de bois sur le sol, les grands tiroirs dans lesquels sont stockées les pipes, les vieux établis, les téléphones à disque rotatif toujours en état de marche, l'antique petite armoire à pharmacie fixée



■ La vétusté des locaux ne convient plus à Antoine Grenard (à droite). Photo Matthieu Lambert

dans un coin de l'atelier offrent au visiteur une plongée dans une autre époque. Rien n'a vraiment bougé depuis 1906, et l'installation de la société rue des Étapes.

« Mes prédécesseurs n'ont pas beaucoup investi pour la rénovation des locaux », euphémise Antoine Grenard, le patron de l'entreprise séculaire. Le designer de formation préside aux destinées de Chacom, « créateur et distributeur de pipes » depuis 2007, comme son père Yves le fit avant lui. Fier de l'histoire de sa prestigieuse maison, Antoine Grenard ne veut pas pour autant faire de la fabrique une « usine-témoin », une sorte de musée. Le projet de déménager dans des locaux plus adaptés l'anime ainsi depuis longtemps. Déjà, en 2006, il avait sollicité Jean-Louis Millet, maire de Saint-Claude, pour dénicher un nouveau site. Sans succès. Mais aujourd'hui, Antoine



■ Chacom se prévaut d'un savoir ancien. Photo Matthieu Lambert

Grenard a trouvé l'endroit idéal pour le grand déménagement, à 5 km : les 2 600 m² de l'usine Curtil, à L'Essard (Villard-Saint-Sauveur), plus fonctionnels et adaptés à son projet. Car le directeur ne veut pas se contenter d'un petit coup de peinture. « Je veux donner une vraie visibilité à la société, jouer au maximum sur l'image de la pipe, patrimoine local. En bordure de route, nous serons très visibles. » Le jeune patron a déjà tout prévu : « Un espace moderne, avec une boutique vendant des produits dérivés (t-shirts, mugs), une partie exposition projetant un film, énumère-t-il. Nous allons gagner en sécurité et cadre de travail. Notre site actuel est vétuste, coûteux et pose d'importants problèmes logistiques. Aujourd'hui, si je veux installer une nouvelle machine, je vais être con-

traité de casser le mur. » Coût de l'opération : un peu moins d'un million d'euros. Un « investissement énorme » pour une aventure encore incertaine. Si les devis sont établis, le budget prévisionnel dressé, Antoine Grenard attend encore le feu vert définitif des banques et des collectivités. Les représentants de la région et du conseil ont été reçus mercredi rue des Étapes. « On va vous aider », a promis Christophe Perny, président du Département. Mais rien n'est signé à ce jour, et le temps presse. « Curtil libérerait la place début juin. J'aimerais investir les lieux très rapidement, pour faire la saison d'été avec la boutique au moins. Nous pourrions ensuite déménager la production en août », espère Antoine Grenard, conscient du timing serré qu'il s'impose à l'heure

de tourner le dos à des décennies d'histoire. ■

Matthieu Lambert

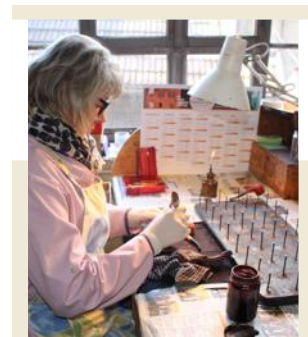


Photo Matthieu Lambert

1,7

En million d'euros, le chiffre d'affaires de la société en 2014. Stable par rapport au précédent. « La pipe est un marché de niche », explique Antoine Grenard, qui emploie 26 salariés.



Photo Matthieu Lambert

« Si je veux installer une machine ici, je suis obligé de casser le mur »

Antoine Grenard

Pour le directeur, le déménagement s'impose.

Repères

Chacom en 8 dates

1825 : la famille Comoy ouvre sa petite fabrique à Avignon-lès-Saint-Claude.

1856 : la maison Comoy est le premier fabricant de pipes à Saint-Claude.

1879 : Comoy ouvre une usine à Londres, la première d'Angleterre.

1922 : Comoy s'associe avec Chappuis. L'entreprise devient

Chapuis-Comoy, puis Chacom.

1946 : Chacom est première sur les marchés français et Belges.

1971 : Yves Grenard, apparenté à la famille Comoy, dirige l'entreprise.

2007 : son fils Antoine lui succède.

2015 : Chacom produit 50 000 pièces par an. 35 000 vont à l'export. 300 modèles différents.